

Notre conférence a pour terme le libéralisme en Europe et en Amérique du Nord face aux défis des années 80. Le sujet qu'on m'a demandé de traiter est celui de l'Amérique du Nord et de l'Europe dans les relations Nord-Sud et ce, à titre de conférencier "américain". Si peu de mots ont rarement suscité chez moi autant de réactions.

Chaque fois qu'on demandait à feu Lester Pearson s'il était Américain, ce dernier avait l'habitude de répondre que oui, il était Canadien. Un autre de nos hommes politiques a déjà affirmé que les Américains étaient nos meilleurs amis, que nous aimions ça ou non. Soit dit en passant, ce n'était pas un Libéral. Ce que je veux souligner, c'est que s'il existe une identité et une vision européennes distinctes, la contrepartie est moins vraie pour l'hémisphère occidental. Pour un Canadien, un Américain est simplement un citoyen des États-Unis. D'ailleurs, je n'aurais pas la présomption de parler au nom des États-Unis et, à vrai dire, je ne serais pas tenté de le faire étant donné les différences fondamentales d'approche de nos deux gouvernements sur bon nombre des questions Nord-Sud, l'exemple le plus notable à cet égard étant sans doute le droit de la mer.

Ce que je puis vous offrir, ce sont uniquement certaines opinions personnelles qui, du moins je l'espère, représentent assez bien les attitudes canadiennes, sur les thèmes à l'étude - sur la nature du libéralisme et son approche des défis, sur les problèmes qui nous attendent aux plans intérieurs et mondiaux et tout particulièrement sur l'attitude que nous devrions avoir face à l'actuelle impasse Nord-Sud.

Les libéraux n'ont pas de réponse toute faite et tranchée à ces questions. Même l'Encyclopédie Britannica amorce son article sur notre mouvement en indiquant que le libéralisme ne se prête pas à une définition facile. Par ailleurs, je suis assez satisfait de la définition que donne le dictionnaire Webster du mot libéral. Issu d'une expression latine signifiant une activité "propre à un homme libre", voisin du mot "croître" en vieil anglais et du mot grec signifiant "libre"; ce mot est utilisé pour désigner un parti politique associé aux idéaux de la liberté individuelle, d'une plus grande participation individuelle au gouvernement et de l'esprit de réforme constitutionnelle, politique et administrative".

Les racines du libéralisme remontent à Socrate et aux prophètes de l'Ancien Testament - Isaïe en fournit même une définition fonctionnelle, à savoir qu'on reconnaît un libéral à ses œuvres libérales. La pensée libérale a toujours été au cœur même de la civilisation européenne.

Il est difficile, à la lumière de ce qui précède, d'accorder trop de créance aux innombrables articles qui sont parus au fil des ans - depuis au moins un siècle, je crois bien - annonçant le déclin et la mort du libéralisme. Nous ne pouvons qu'emprunter à Mark Twain et répondre à ceux qui nous posent la question que les rapports faisant état de notre décès sont nettement exagérés. Même Sir Wilfrid Laurier, le premier chef de gouvernement du Canada d'ascendance française et l'un de nos plus grands hommes d'état confiait à son caucus en 1916, dans un moment de découragement, qu'il avait vécu trop longtemps puisqu'il avait survécu au libéralisme. Il n'en reste pas moins que son parti a gouverné le pays les trois-quarts du temps depuis.